

AGORA RURALE

UN MÉMOIRE DE RECHERCHE SUR
LA REVITALISATION D'UN TERRITOIRE
RURAL À TRAVERS L'ESPACE PUBLIC



AVANT-PROPOS



MYTHE - LA FÊTE DU VILLAGE

P.6

INTRODUCTION

P.10

L'ESPACE RURAL

P.12

UN TERRAIN ET UNE MÉTHODOLOGIE

P.16

UN ESPACE D'EXPRESSION

L'ESPACE DU POLITIQUE

P.25

LA PAROLE PUBLIQUE

P.28

LIEUX D'INTÉRACTIONS

P.32

MOYENS ET DISPOSITIFS D'EXPRESSION

P.38



UN LIEU PARTAGÉ

L'ESPACE PUBLIC, UN ESPACE COMMUN?

P.46

CE QUI RASSEMBLE LES HABITANTS

P.48

AUTOUR DE QUOI SE RÉUNIR?

P.54



PUBLIC ET PRIVÉ

L'ESPACE PUBLIC EN OPPOSITION À L'ESPACE PRIVÉ

P.60

PRIVATISATION DE L'ESPACE PUBLIC

P.62

LES HABITANTS ET LE TERRITOIRE

P.67

S'APPROPRIER L'ESPACE PUBLIC

P.70



CONCLUSION

CONCLUSION

P.77

BIBLIOGRAPHIE

P.79

REMERCIEMENTS

P.83







AVANT-PROPOS

MYTHE - LA FÊTE DU VILLAGE

INTRODUCTION

L'ESPACE RURAL

UN TERRAIN ET UNE MÉTHODOLOGIE



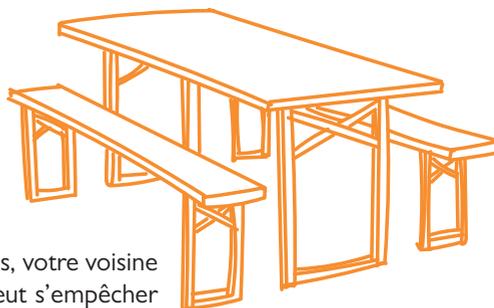
MYTHE - LA FÊTE DU VILLAGE

Nous voilà en cette fin de mois d'Août dans un petit village d'Alsace, les récoltes ont été bonnes. Comme pour venir clôturer ces derniers instants de vacances, venant sonner la presque rentrée des classes, on célèbre en cette chaude journée d'été le dur labeur des paysans. C'est la fête de la choucroute, évènement central de la vie festive du village. Le village est en ébullition depuis l'aurore, les anciens attendent cela depuis des mois, tout le monde se presse dans la rue pour venir s'agglutiner autour de la place du village. Pour cette occasion les grandes tables, tout droit sorti du dépôt municipal, ont été dressées au centre de la place, recouvertes de papier blanc elles contrastent avec les stands aux couleurs flamboyantes des brasseries locales, les assiettes en carton et les grandes marmites font également leur retour, il est encore tôt mais il s'en dégage déjà un doux fumet de lard et de choux bien cuisiné, tout est prêt les festivités peuvent commencer.

Cela fait des semaines que l'on en parle à la maison, tout le monde a revêtu sa belle tenue d'été, il est temps d'y aller. Accompagné de votre femme et de vos enfants vous quittez donc votre domicile à la rencontre de vos voisins, déjà attablés au centre de la place. Après avoir pris de quoi vous ravitailler vous vous asseyez à leurs côtés, cela fait bien longtemps que vous n'avez pas eu l'occasion de discuter avec Patrick et sa femme, qui habitent pourtant la même rue que vous. En vous asseyant vous manquez de peu de renverser toute la table, il faut dire que ce sol pavé n'est pas ce qu'il y a de plus stable pour ces tables et bancs pliants. Vos amis ne manquent pas de vous taquiner pour cette maladresse, il faut dire qu'il y a toujours quelqu'un pour se faire avoir par le manque de stabilité de l'installation. Plus de peur que de mal vous n'avez pas perdu un morceau de lard dans la bataille, vous pouvez déguster votre bière et votre repas entouré de vos voisins. Pendant ce temps vos enfants et ceux des voisins zig-zaguent en courant entre les tables, il faut dire qu'il reste peu d'espace pour jouer et hormis la forêt avoisinante, ou vous n'êtes pas rassuré de les laisser traîner seul, il y a peu de lieu où ils peuvent tous ensemble se défou-

ler. Le petit dernier se précipite après votre aînée et manque de peu la collision avec Martine, adorable septuagénaire qui a déjà assez de mal à tenir debout avec sa canne. De crainte que toute cette agitation ne vire à la chute et à l'accident vous leur demandez de s'installer eux aussi à une table calmement. Vous faites face à leurs geignements, mais ils finissent par vous écouter et se poser à une table avec leurs camarades de jeu.

La soirée bat son plein, sur un banc en face de vous 3 jeunes assis les uns à côté des autres s'adressent à peine la parole, étant tous trois absorbés par les écrans de leurs smartphones, votre voisine Monique, retraité de 67 ans, ne peut s'empêcher de le relever. Elle vous raconte que de son temps



les jeunes de leurs âges se donnaient au moins la peine de discuter lorsqu'il se retrouvaient, il faut dire que les occasions étaient nombreuses, il y avait toujours de petites festivités sur cette place. Elle semble avoir gardé de charmants souvenirs du bal des pompiers, elle vous confie que c'est là qu'elle a rencontré son mari. Vous l'écoutez attentivement parler de cette époque, ou même lorsque il n'y avait pas de bal organisé, la place du village était le lieu où elle retrouvait ses amis pour bavarder, elle vous désigne du doigt un banc quelques mètres devant vous, c'est là qu'elle regardait les garçons passer à vélo et se pavaner avec ses amies. Il faut dire que les événements ne sont plus si nombreux dans le village à présent, vous lui dites que selon vous les jeunes préfèrent aller s'amuser en ville, même vous vous y avez vos habitudes.

Une figure du village vient se joindre à votre table, c'est Jacky, tout le monde, ou presque, le connaît ici, il faut dire que sa famille vit dans le village de génération en génération depuis des décennies,



vous en profitez pour demander des nouvelles de sa fille. Un peu dépité Jacky vous annonce qu'elle se marie, vous ne comprenez pas ce manque d'enthousiasme. Après tout, vous trouvez que c'est plutôt une très bonne nouvelle. Mais Jacky n'en démord pas, très attaché aux traditions familiales, il est grandement déçu que sa fille chérie préfère se marier en ville plutôt que dans la petite église du village. Il craint de la voir bien moins souvent, c'est sur que cette nouvelle génération apporte d'autres habitudes, lui qui a grandi sous le même toit que ses grands parents, craint de voir ses petits enfants peu souvent et se demande avec qui il va pouvoir aller pêcher les mercredis après-midi. Vous vous efforcez de le rassurer, mais vous êtes obligé d'admettre qu'il se voit contraint de renoncer à une part de ses traditions familiales.

Patrick vous interrompt dans cet échange pour vous présenter Michel qui habite également le village depuis peu, mais dans un autre quartier que le vôtre, il vous fait part de son envie de mettre en place un SEL dans la commune, mais également des difficultés qu'il rencontre pour mobiliser d'autres habitants. Il faut dire qu'un service d'échange local pourrait être une bonne idée dans un petit village comme le votre, vous le soutenez sur ce point, il y a tant de personnes qui ont un peu de temps libre et des savoirs faire complètement différents. Cela pourrait vous permettre en échange d'un peu de jardinage de trouver quelqu'un pour garder vos enfants lors de vos sorties avec votre femme, vous êtes emballé par l'idée. Mais le ciel se couvre et soudainement vous sentez une première goutte sur votre bras, une averse vient gâter la soirée, il n'y a pas assez de tentes pour abriter tout le monde, manque de pot votre table ne bénéficie pas de cette installation. Alors que quelques personnes s'entassent pour essayer de s'abriter, vous voilà déjà trempé, vous vous hâtez de dire au revoir aux gens attablés à vos côtés et courez jusqu'à chez vous avec votre famille. Voilà que la soirée est déjà finie, quel dommage vous qui attendiez ce moment depuis si longtemps.

Le lendemain la place a retrouvé la fonction à laquelle elle est vouée depuis maintenant quelques années, un parking, elle accueille les véhicules des touristes et habitants se rendant à la mairie ou venant se promener. Les seules traces restantes de l'animation de la veille sont les quelques confettis restés coincés dans le caniveau. On est bien loin de l'agitation de la veille, cette grande place encadrée de bacs à fleur remplis de géranium, ne compte que deux bancs qui a présent n'offrent plus d'autre spectacle que les allez et venues des automobilistes. Vous quittez votre domicile en voiture pour aller travailler, au moment de rentrer chez vous vous apercevez Patrick, vous vous contentez tout deux d'un hochement de tête en guise de salutations. Les beaux projets dont vous aviez discuté la veille resteront en suspend encore une autre année. Difficile de réunir un grand nombre d'habitant pour une assemblée maintenant que les voitures sont de retour sur la place. Pourquoi attendre encore une autre année avant de vous réunir avec les autres habitants du village? Cette place ne pourrait-elle pas avoir un autre rôle plus utile à l'ensemble du village que de servir de parking pour quelques voitures? Ne pourrait-elle pas être plus adaptée à l'échange spontané?

INTRODUCTION

L'espace public est une préoccupation centrale des projets urbanistiques, penser de meilleurs espaces communs, favoriser l'échange et la mise en relation des habitants d'une même ville. Pourquoi ces préoccupations ne se transposent-elles pas à la campagne? Serait-ce parce que l'on associe l'espace urbain au lieu de l'anonymat, ou chacun opte une posture individuelle et où il est alors essentiel d'avoir des espaces communs. Alors que l'on imagine encore l'espace rural comme étant le territoire de l'inter-connaissance, mais cela n'est plus le cas. Notre manière d'habiter la campagne tend de plus en plus vers l'idée d'un individualisme, comme à la ville. On ne vit plus dans l'espace rural pour répondre à cette tradition qu'est la transmission d'une terre, d'une activité agricole, à la recherche d'une vie en communauté mais on choisit de venir s'y installer pour trouver un calme et un confort. La résidence est l'exemple même de ce schéma, la maison entouré d'un grand jardin et fermée par une clôture, dans laquelle au final on s'enferme tout autant, voir plus, que la famille vivant dans un appartement en pleins centre ville. On ne cherche pas nécessairement le contact de ses voisins, et les déplacements se réalisant principalement en voiture, on a que de rares occasions de les croiser. Il n'y a pas de lieu voué à l'amusement ou à l'échange avec les autres habitants du village, les places publiques étant à présent reléguées au rôle de parking, elles ne sont animées qu'en de rares festivités.

Deux choses me semblent être primordiales dans le travail à venir, premièrement saisir ce qu'est l'espace public et quels sont ses rôles, il me semble par ailleurs essentiel afin de pouvoir affirmer le rôle du design dans les processus de création de ces espaces. Ce que l'on nomme espace public dans nos sociétés est représenté par l'ensemble des espaces de passage et de rassemblement accessible à

tous. Le concept d'espace public est parfois ambiguë désignant tantôt un concept d'urbanisme et par d'autre moment faisant référence à un concept philosophique et de sociologie politique. C'est à la fois une réalité effective, palpable et une métaphore. « *L'espace public c'est sur-tout l'espace du public* »¹, c'est à dire un espace, qu'il soit palpable ou métaphorique, ouvert à tous. Deuxièmement comprendre au mieux le terrain sur lequel j'interviens, quels sont les enjeux autour du devenir de ce village et comment une intervention sur l'espace public pourrait permettre de revitaliser ce territoire. Pour penser l'espace public en milieu rural j'ai choisi de partir des trois dimensions suivante qui permettent de définir ce qu'est l'espace public et de questionner chacune de ces dimensions grâce à mes observations de terrain pour enfin permettre d'ouvrir des pistes de projets:

- **UN ESPACE D'EXPRESSION**
- **UN LIEU PARTAGÉ**
- **PUBLIC ET PRIVÉ**

1. Jean-Marc BRESSE, *L'espace public: espace politique et paysage familier*. Rencontres de l'espace public, Lille Métropole Communauté Urbaine, Déc 2006, Lille, France.

L'ESPACE RURAL

Mon projet et mes recherches s'inscrivent en milieu rural, il me semble alors essentiel de faire un point sur ce qu'est la ruralité aujourd'hui. La campagne est bien souvent réduite à une image d'Épinal, le lieu du lien social fort, de l'amour de la terre et de la lenteur. Mais l'espace rural a connu de profondes mutations au cours des dernières décennies (évolution des pratiques de l'agriculture, développement des milieux périurbains, etc.). Comment définir l'espace rural aujourd'hui? Dans l'objectif de se défaire de ces idées préconçues sur la ruralité il me semble important de l'aborder sous plusieurs aspects

L'ALTÉRITÉ

Commençons par notre vision des relations et du lien social en milieu rural. On a bien souvent tendance à opposer deux types de sociabilité, l'une que l'on veut propre au milieu urbain et l'autre au milieu rural. Le milieu rural se veut alors associé à l'image d'une communauté cohésive et solide, marquée par des liens d'interconnaissance forts et des repères ancestraux, tel que la transmission des terres et des savoirs faire. Il se crée chez les habitants des grandes villes une compétence particulière, comme l'évoque Simmel, « **un organe de protection contre le déracinement dont le menacent les courants et les discordances de son milieu extérieur : au lieu de réagir avec sa sensibilité à ce déracinement, il réagit essentiellement avec l'intellect** »², le milieu urbain est marqué par ces individualités anonymes, une indifférence urbaine qui rendrait alors possible la cohabitation de milliers de personnes.

Mais face à la périurbanisation de nos villes, la trame rurale se voit modifier en profondeur depuis deux générations³. Après des décennies d'exode rural, nos campagnes se repeuplent peu à peu comme peuvent le témoigner les recensement, l'arrivée des **néo-ruraux**⁴ et des néo-récents, transforme les rapports sociaux. Les caractéristiques

2. Georg SIMMEL, *Les grandes villes et la vie de l'esprit*, Paris, Payot, 2013, coll. « Petite Bibliothèque Payot ».

3. JEAN Yves PÉRI-GORD Michel, *Géographie rurale, la ruralité en France*, Paris, Armand Colin, 2009, La collection universitaire de poche.

4. Xavier GUILLOT, *Espace rural et projet spatial, Du terrain à la recherche: objets et stratégies*, Saint-Étienne, Publication de l'Université de Saint-Étienne, 2012, Collection École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne.

sociales, culturelles et professionnelles viennent alors se diversifier. Le mode de construction pavillonnaire se répand dans nos campagnes et vient créer de nouvelles trames, les comportements alors adoptés s'approchent d'avantage de l'anonymat propre à l'urbain. Chacun se renfermant derrière sa clôture dans un morceau de campagne déconnecté de l'ancien village et de ses habitants, l'espace rural est alors considéré comme un complément de l'espace urbain, dans lequel on vient y chercher un confort et des conditions de vies venant rééquilibrer les comportements imposés par le cadre urbain. Le nouvel arrivant pourra toujours s'intégrer mais il restera quelque part toujours « étranger », il deviendra à sa manière une part de cette nouvelle communauté rurale. On se retrouve alors face à un hybride d'inter-connaissance et de distance dans le rapport à l'altérité, « **tout le monde se connaît, même de loin** »⁵. Mais cette potentialité de construire des relations sociales diverses et variées, ne venant pas se diluer dans l'espace ouvert qu'est un territoire urbain, reste l'un des facteurs essentiels de l'attractivité des campagnes.

LE TEMPS

Dans l'imaginaire collectif la campagne renvoie à l'idée de la lenteur, on y prend son temps, à tel point que lorsque les citadins évoquent le fait de ralentir ils font bien souvent référence à la campagne⁶, comme l'évoque l'architecte Xavier Guillot dont les recherches et le travail portent sur le milieu rural. L'espace rural bénéficie-t-il vraiment d'un autre rapport à la temporalité? Si l'espace urbain se revendique comme espace de vitesse, l'espace rural a-t-il vocation à être celui de la lenteur? Dans notre société où l'on cherche à s'approcher de plus en plus de l'instantanéité, à réduire les temps de trajet, peut-on réellement admettre que ce schéma ne se transpose pas à la campagne?

5. *Ibid.*

6. GUILLOT Xavier, *Espace rural et projet spatial, Vers un nouveau pacte ville campagne*, Saint-Étienne, Publication de l'Université de Saint-Étienne, 2011, Collection École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne.

L'espace rural ne semble pas étranger à la vitesse, après tout l'on s'y déplace presque tout aussi vite qu'en milieu urbain, pour ce qui est des transports, ils sont de plus en plus développés même dans les communes les plus reculées. Le télétravail et les échanges numériques transposent cette rapidité dans nos campagnes, on peut s'y trouver pressé par le temps tout comme en ville. De plus il n'est pas nécessaire de faire partie du monde rural pour revendiquer un mode de vie *slow*⁷, un mouvement qui interpelle la société dans son ensemble, en particulier en ville. Les campagnes ne sont donc pas exclusivement synonyme de lenteur, mais on peut émettre l'hypothèse qu'elles sont plus enclines à l'accueillir et à s'en nourrir, alors que les villes tendent encore à l'effacer au maximum.

LA MATÉRIALITÉ

7. *Le Slow movement est apparu dans les années 1980, à la suite du constat que l'on est victime du stress de la vie moderne. Ce mouvement propose de ralentir le rythme de vie, de consommer autrement. Le slow movement se décline en plusieurs branches. (Slow Food, Slow média, Slow city, etc).*

8. *PAQUOT Thierry, L'espace public, Paris, édition de la découverte, 2009, Collection Repères.*

Alors que l'espace urbain tend vers un espace public virtuel, une dématérialisation de l'environnement, la minimisation des contacts quotidiens avec la matière et un lissage des esthétiques urbains, Thierry Paquot⁸ énonce le fait que nous faisons face à une standardisation de l'aménagement de l'espace public, de ce fait nous ne sommes plus vraiment dépayés d'une ville à l'autre. On ne se préoccupe guère des cohérences territoriales, ni des cohésions sociales et culturelles, les centres anciens se transforment en lieu consommable. Sous bien des formes notre rapport à la matière semble de plus en plus artificielle, des fonctions immatérielles y dominent, comme l'économie, tout est distribué par des réseaux qui nous sont invisibles comme dématérialisé : l'électricité, les denrées sont importées etc. Même la communication se voit portée par des appareils nous renvoyant sur des interfaces matériels, on médiatise ces contacts, on fait la promotion d'une ville numérique.

L'espace rural, semble nous offrir une matérialité vivante, c'est le lieu où l'on ressaisit son environnement matériel. Alors que l'une des principales préoccupations mondiales actuelles est la protection de l'environnement, les campagnes s'offrent à nous comme une opportunité de modifier nos rapports aux ressources vitales. Des laboratoires habités⁹, qui pourraient permettre d'explorer de nouvelles trouvailles à de petites échelles. Créer alors un monde urbain en capacité d'intégrer ce que les néo-ruraux sont venus chercher dans les campagnes, à savoir une matérialité concrète.

À travers ces trois axes d'études j'ai pu percevoir l'évolution et me faire une idée du portrait des campagnes françaises aujourd'hui, du potentiel qu'elles abritent et de la nécessité de penser les espaces publics dans nos villages. Ces recherches théoriques se sont confirmées au contact de mon terrain de projet qui est venu compléter ce portrait.

9. Xavier GUILLOT, *Espace rural et projet spatial, Du terrain à la recherche: objets et stratégies*, Saint-Étienne, Publication de l'Université de Saint-Étienne, 2012, Collection École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne.

UN TERRAIN ET UNE MÉTHODOLOGIE

Natzwiller est une commune de 595 habitants située au cœur de la vallée de la Bruche. En hauteur elle se trouve à flanc de montagne, à proximité de deux autres communes, Neuviller-la-roche et Wildesbach. Situé entre 380 et 1000 mètres d'altitude pour le point le plus haut. La commune bénéficie souvent d'un micro climat comparé à Rothau situé quelques kilomètres plus bas, et voit arriver la neige avant le reste de l'Alsace.

Le village comptait autrefois trois usines textiles, de nombreux cafés et commerces. Aujourd'hui les usines ne sont plus en activité et laissées à l'abandon, il ne reste qu'une boulangerie ouverte uniquement le matin. L'auberge Metzger, reconnu, attire encore de nombreuses personnes au cœur du village, principalement des touristes ou des citadins venus profiter des basses montagnes. De même que le site historique du Struthof, se trouvant dans les hauteurs, il n'est pas visible depuis le village et il n'est même pas nécessaire d'entrer dans le village de Natzwiller pour l'atteindre. La petite commune est très active de part ses associations, foot, tricot, club du troisième âge, gymnastique, R-soft, chorale, etc.

C'est sur ce territoire que je souhaite ancrer mes recherches et mon projet. Dans ce village, il ne persiste plus de place, l'espace public n'est animé qu'en de très rares occasions, et la commune semble s'ancrer peu à peu dans le schéma des cités dortoirs. En dehors du sentier botanique, qui reste le lieu privilégié des promenades dominicales, les rues sont peu investies par les habitants du village, qui se contentent bien souvent d'y circuler en voiture. Les habitants rencontrés déplorent ce manque de mise en lien entre les Natzwillerois installés depuis bien longtemps et les nouveaux arrivants qui ont parfois bien du mal à s'intégrer:

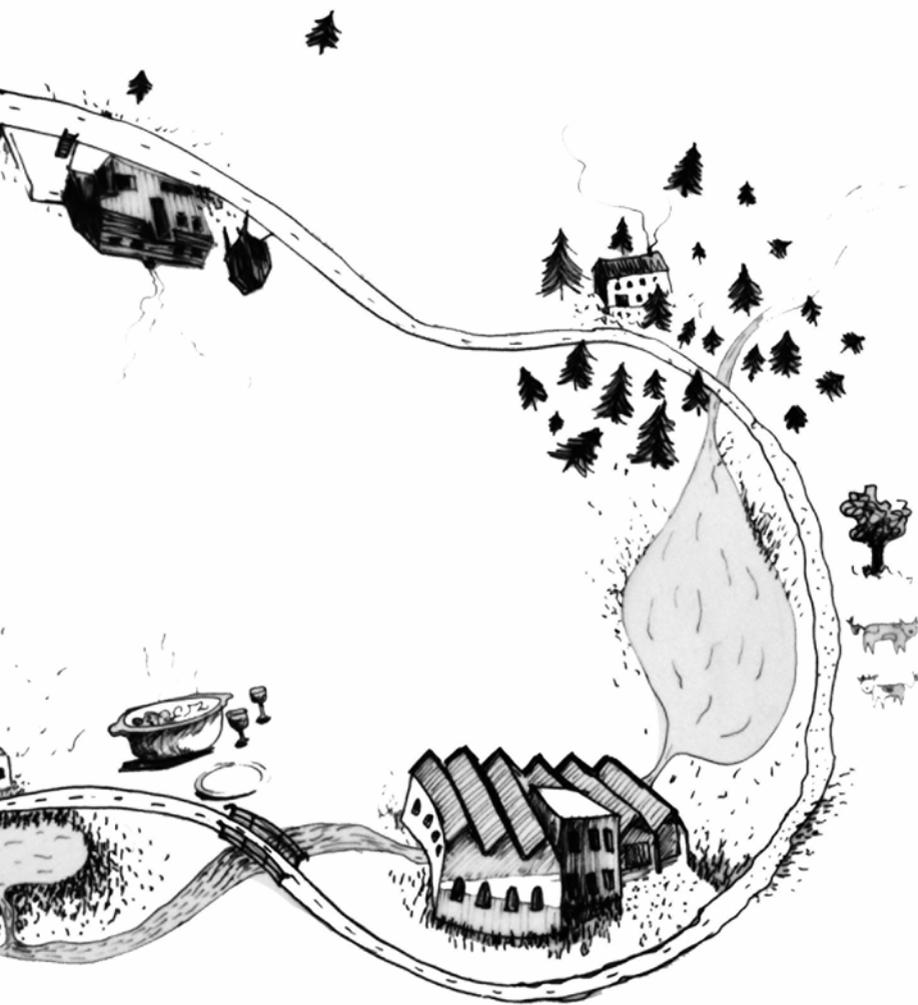
«Avec les nouveaux lotissements c'est quand même plus moderne. Faut aussi dire que les gens qui viennent de l'extérieur ils ont du mal à s'intégrer dans le village. Ça y en a quand même un paquet, ils connaissent qu'eux, ils connaissent pas le voisin.» Materne, 60-70 ans, retraité.

Afin d'avoir une connaissance et une maîtrise du territoire sur lequel je vais intervenir, j'ai été à plusieurs reprises dans le village pour observer, je me suis entretenue avec quelques habitants et leur ai proposé plusieurs outils d'échange afin de cerner leurs perceptions du village et leurs envies quant à son devenir.

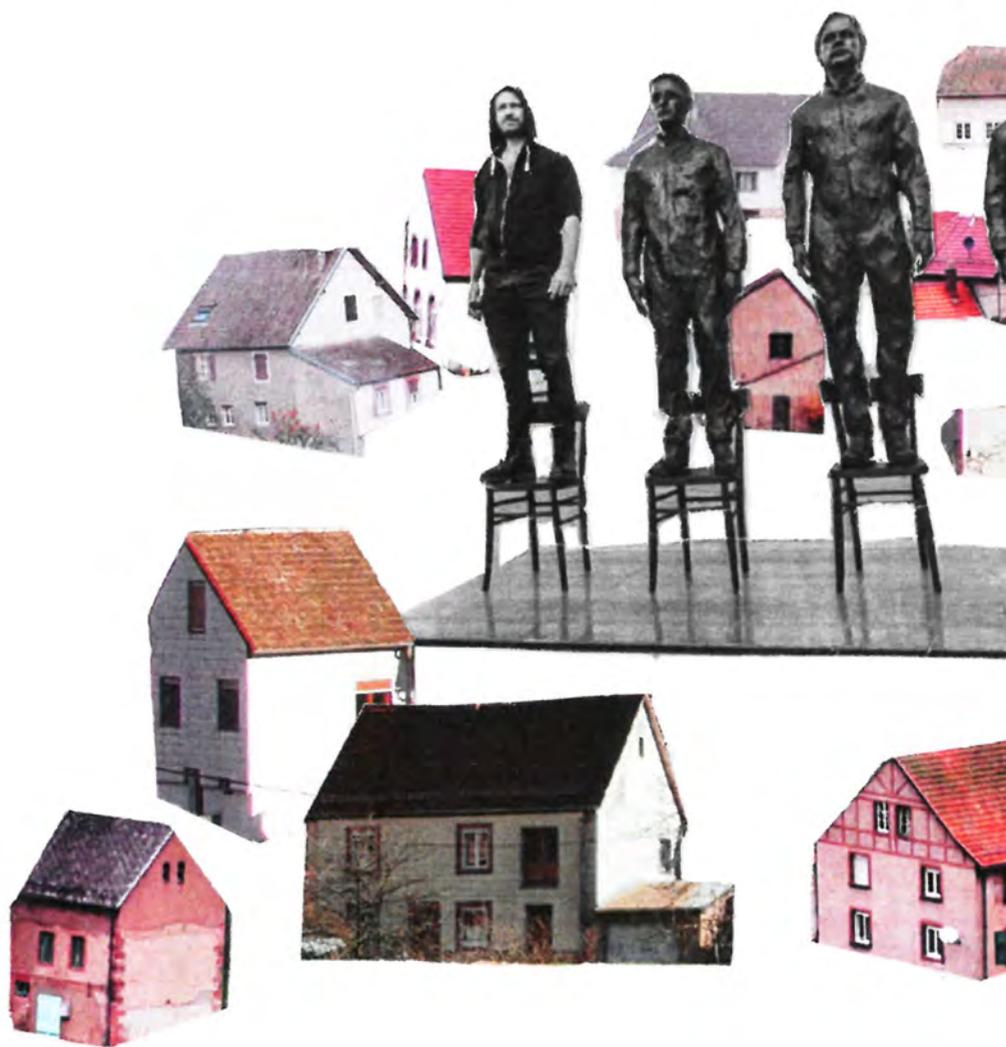






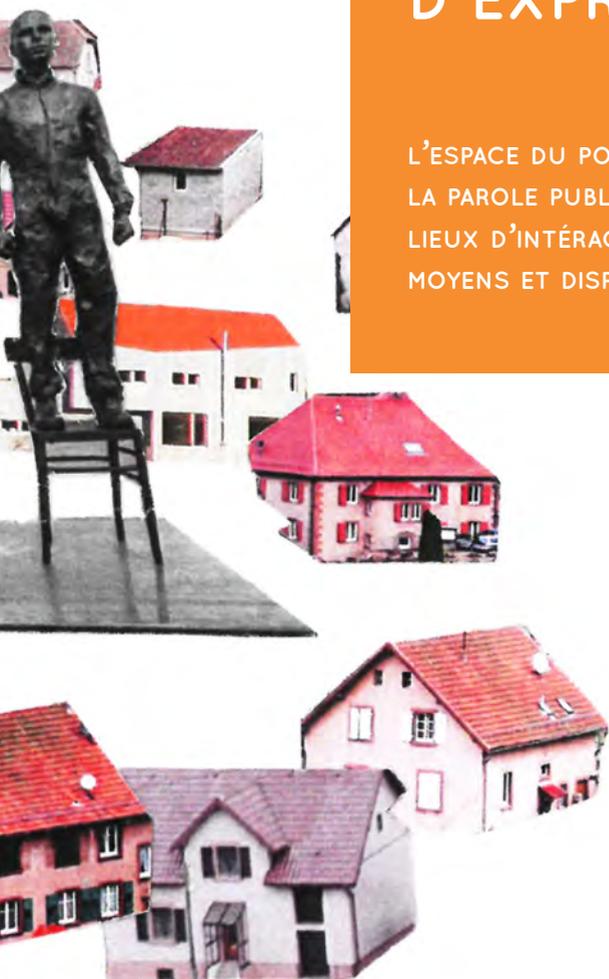


Cartographie sensible
d'une déambulation sur le
territoire



UN ESPACE D'EXPRESSION

L'ESPACE DU POLITIQUE
LA PAROLE PUBLIQUE
LIEUX D'INTÉRACTIONS
MOYENS ET DISPOSITIFS D'EXPRESSION



L'ESPACE DU POLITIQUE

On parle pour la première fois d'espace public en Grèce antique, à travers l'Agora, lieu de commerce et de religion mais surtout lieu du politique sous plusieurs aspects. La place est historiquement parlant le lieu fondateur de la cité, le centre de son organisation. Elle est le miroir de la ville, le lieu de réflexion collectif où se constitue une identité civique. Cette place aux multiples fonctions, nous permet déjà de percevoir la richesse d'usages qui peuvent investir l'espace public. Elle se révèle surtout être un lieu indispensable à la démocratie. La démocratie étant le pouvoir par le peuple et en premier lieu le pouvoir législatif, celui de se donner des lois afin de rendre possible l'exercice des libertés. C'est également un régime politique qui marque l'instauration d'un lieu de médiation entre la société civile et l'état, afin de créer le débat et de favoriser l'émergence d'une opinion publique. On a souvent associé l'idée d'espace public politique avec celui de la ville, la proximité des termes laisse elle même entendre une parenté. « *On parle d'urbanité et de civilité, des dispositions morales qui seraient alors propre à la ville et que l'on considère comme nécessaire à l'exercice politique.* »¹⁰. L'espace public se veut-il être alors espace du politique?

Selon Hannah Arendt la polis permet à l'homme de devenir véritablement humain, c'est le lieu où l'homme se dégage de sa condition animale, la polis étant « *l'organisation du peuple qui vient de ce que l'on agit et parle ensemble, et son espace véritable s'étend entre les hommes qui vivent ensemble dans ce but, en quelque lieu qu'ils trouvent* »¹¹. L'espace public se veut alors être lieu de légitimation du politique, c'est par cet espace qu'est donné à voir l'information politique et qu'elle est débattue. On peut alors dire que c'est par cet espace que l'on se sent citoyen et plus que destinataire du droit, son auteur. L'homme n'est plus uniquement passif dans sa vie citoyenne, il fait plus que subir les lois émises par la société dont il fait partie, mais prend part intégrante à cette dernière par l'action d'échange d'opinions, ainsi que l'énonce Habermas dans Strukturwandel der Öffentlichkeit « *le processus au cours duquel le public constitué d'individus faisant usage de leur raison s'approprie la sphère publique contrôlée par l'autorité et la transforme en une sphère où la critique s'exerce contre le pouvoir de l'État.* »¹².

10. Jean-Marc BRESSE, agrégé de philosophie et docteur en histoire aborde cette proximité entre les l'espace public politique et l'espace urbain, dans: L'espace public: espace politique et paysage familier, Rencontres de l'espace public, Lille Métropole Communauté Urbaine, Dec 2006, Lille, France.

11. Hannah ARENDT, La condition de l'homme moderne, Paris, Pocket, 2015, Agora.

12. Jürgen HABERMAS, L'espace public, Paris, Payot, 2012, Critique de la politique. Traduction de l'ouvrage original, Strukturwandel der Öffentlichkeit.



13. *Lenin Tribune*, El Lissitzky, 1920. Collection State Tretyakov Gallery, Moscow.

Chaque citoyen a l'opportunité de participer à la définition de l'intérêt général et il le doit, c'est cette participation de l'individu qui forge la démocratie. En réponse à ce besoin démocratique de lieu d'échange et de prise de parole, la place publique se doit d'être neutre. Pourtant, de nombreux régimes politiques s'approprient l'espace public par des dispositifs de prise de parole visant à mettre en scène et imposer une idéologie. Comme ce fut le cas avec *la tribune de Lénine*¹³, structure visant à donner une posture dynamique à l'orateur et propulser ainsi sa parole, il surplombe la foule depuis cette structure, cette posture marque la supériorité que souhaite imposer l'orateur et la volonté de créer une dynamique dans laquelle une seule parole doit être entendue. On perd alors ici la neutralité qui est l'un des éléments clé de l'espace public. Il ne peut être approprié par une personne, ou par un groupe, il se doit d'être

accessible. Tout un chacun doit se sentir libre d'exprimer une opinion mais en rien l'imposer à autrui. Il n'y a donc aucun dirigeant politique dans l'espace public, car le pouvoir est une potentialité pour chacun, il s'agit d'établir ensemble un « bien commun ».

L'espace public est un lieu fondamental dans nos sociétés, c'est un espace de médiation entre la société civile et l'état, en cela une fois encore il ne peut exister dans les régimes totalitaires, c'est un lieu qui se veut lier les hommes par des solidarités primaires, un état, une nation et cela en dehors de la religion ou de la culture de chacun. Ce n'est pas l'espace de l'état mais davantage le lieu d'expression de la société civile. C'est l'espace voué à l'usage public de la raison, orienté vers la vocation d'un bien commun. Habermas le définit comme étant une structure intermédiaire¹⁴, assurant la rencontre et la transition entre les intentions de l'état et de l'administration d'une part et les volontés et revendication des acteurs privés, soit les individus. C'est dans ce lieu que sont identifiés et formulés les problèmes nouveaux. Au-delà donc de l'espace physique palpable, c'est un espace ayant un fort pouvoir symbolique, puisqu'il relie des hommes appartenant à différentes cultures, pour former un tout, une communauté politique commune. Plus que l'aspect décisionnel que peut porter ce lieu, la *polis* désigne également la notion du vivre ensemble, car bien que le terme politique découle du terme polis, ce dernier a aussi donné lieu étymologiquement à la politesse, à cette notion qu'est le civisme et donc le bon comportement à adopter face à autrui, être capable de générer du vivre ensemble. Cela fait écho au caractère neutre de ce lieu, ou personne ne doit s'imposer à autrui, mais s'exprimer et s'efforcer d'entendre l'autre.



14. Jürgen HABERMAS, *L'espace public*, Paris, Payot, 2012, *Critique de la politique*. Traduction de l'ouvrage original, *Strukturwandel der Öffentlichkeit*.

L'EXPRESSION PUBLIC

Selon Kant pour que l'homme, seul être de raison sur terre, atteigne le « dessein suprême de la nature » il se doit d'utiliser la raison non seulement pour s'élever individuellement mais, pour élever toute l'espèce, il se doit donc d'être libre de raisonner et de le faire publiquement. Il m'a alors semblé pertinent d'étudier les lieux et les dispositifs renvoyant à la fonction d'expression et d'échange de parole dans l'espace public.

LIÉE À UNE CULTURE

L'arbre à palabres est le point central de la vie communautaire dans les villages Africains, un repère naturel. Réel symbole de discussion et d'échange, il se suffit à lui-même, pas besoin d'installation ou de gradin, l'arbre abrite les échanges entre les hommes tous assis en cercle et au même niveau, ici personne n'est supérieur, personne ne guide l'échange, chaque parole a autant de valeur que celle d'autrui.

C'est le lieu du discours et du logos, de la parole mais aussi de l'écoute, on s'y réunit pour débattre, pour conter et surtout pour organiser la cité. Les branches feuillues de l'arbre viennent protéger les hommes de la chaleur et offre ainsi un lieu couvert, protégé, une oasis où l'on unit ses forces pour le bien de la communauté.

Arbre à Palabres, Anne-Laure de Franssu, 2009, image extraite du film.



Au nord est de Hyde Park, le *Speaker's Corner* est un lieu d'expression, ici chacun peut devenir orateur le temps de délivrer son message. La photo ci-dessus, capture le discours de John Webster à Hyde park en 1971. On observe un homme sur un escabeau délivrant son message aux hommes et aux femmes présents autour de lui.

On s'approprie l'espace en s'emparant d'un escabeau ou d'une boîte en bois que l'on retourne et qui font office de tribune de fortune. On s'élève au dessus de la foule pour délivrer son opinion mais l'on garde une forte proximité avec les personnes nous entourant. Le discours attend un retour, un dialogue. Cette photographie illustre bien cette proximité entre les personnes installés serrés les unes à côté des autres et l'orateur perché sur son petit escabeau, les personnes l'écoutent, discutent de ces propos entre elles et avec lui, l'opinion publique se forme. Ici encore aucune intervention architecturale n'a laissé pressentir la fonction que pourrait prendre ce lieu.



*John Webster, 1971,
Photo par Philip Ulman à Hyde Park au
Speaker's Corner.*

SIGNIFIÉE PAR DES DISPOSITIFS

Le *Parlement Mobile Populaire* est un outil mis à la disposition des usagers d'un quartier. Ce gradin mobile vient s'installer sur nos places publiques créant ainsi un micro-parlement, un lieu propice à l'échange citoyen.



PaPoMo, 2015, Collectif ETC, Photo prise en mai 2015 sur le parvis de la gare St Charles à Marseille.

Renforçant la vocation politique des places de nos villes, le *PaPoMo* permet de sortir les débats de leur cadres parfois intimistes et projette sur la place publique les questionnements de chacun. La structure attractive ne laisse pas indifférent le passant qui se prends alors au jeu du débat et de l'échange animé. Comme un point de repère sur nos places, ce type de dispositif vient mettre en avant, incarner, la possibilité d'échange et de débat.

L'installation *Anything to say?* de Davide Dormino, est un appel à l'exercice du droit d'expression de chaque citoyen. Cette sculpture en bronze est composé de quatre chaise, trois étant occupé par des hommes se tenant debout, une restant vide à disposition, n'est ce pas là ce que doit être l'agora? L'espace public à notre disposition, pour notre libre expression.

Les hommes se tenant debout sur ces chaises ne sont pas des représentation de personnes choisi au hasard puisqu'il y a:

Edward Snowden, un informaticien américain, ancien employé de la CIA, ayant révélé plusieurs détails concernant des programmes de surveillances de masses américains et britanniques.

Julian Assange, fondateur de wikileaks, une organisation non gouvernementale, dont l'objectif est de publier des documents ainsi que des ana-

lyses politiques et sociales à l'échelle du monde. Il donne ainsi audience aux lanceurs d'alertes et aux fuites d'informations, donner à voir des scandales politiques, la corruption.

Chelsea Manning (anciennement Bradley), qui a transmit en 2010 à Wikileaks des documents militaires classifiés.

L'installation vient donc nous offrir à nous citoyen cette possibilité de sortir de la posture passive que peut dans un premier temps induire la chaise, puisque c'est une assise, pour venir la détourner en un piédestal et à l'instar des trois personnes à côté desquelles nous venons nous lever, faire valoir notre droit d'expression et de connaissance, qui se doit d'être fondamental dans nos démocraties. Cependant les trios personnes à nos côtés se sont servies de l'outil internet pour faire leurs déclarations. Une parole publique qui pour atteindre le plus grand nombre s'est diffusée à travers des réseaux virtuels, à travers internet. On perd ce contact cette posture d'orateur ou en tout cas elle se modifie et cette installation est là pour nous rappeler ce devoir, ce droit qu'est l'expression publique.



Anything to say?, 2015, David Dormino, sculpture en bronze, photo de l'installation à Alexanderplatz en Mai 2015.

LIEUX D'INTERACTIONS

La commune de Natzwiller ne compte plus autant de lieux d'interactions qu'avant. Alors qu'à une époque chaque quartier (Everdorf, Underdorf et Hinterand) comptait sa boulangerie et son bistrot, les lieux où se rencontrer se font rares dans le village. Il ne persiste plus qu'une boulangerie ouverte uniquement en matinée, et l'auberge Metzger qui ne tient pas le rôle fédérateur du bistrot pour les Natzwillerois puisqu'elle est d'avantage fréquentée par des personnes extérieures au village.

Les entretiens effectués m'ont permis de relever les espaces autour desquels les Natzwillerois sont amenés à se rencontrer. J'ai ainsi relevé trois lieux/ situations principalement cités:

Les lieux rassemblant encore sont soit liés à l'implication dans la vie associative des habitants :

« Sinon après je vais à la Rothaine, à la salle des fêtes pour les ateliers tricots, j' 'y vais le jeudi soir une fois par mois.» Pauline, 30-40 ans, mère au foyer.

« J'étais aussi avec l'employé communal à la Rothaine, la salle des fêtes, avec Guillaume, pour parler du club house.» Materne, 60-70 ans, retraité

Soit reliés à leur rôle de parents:

« enquêteur: A quel occasion vous rencontrez d'autres habitants du village?

Pauline: Eh bah y a le bus (pour les enfants) et après on rencontre Nadège et Frédéric, pour les goûters, pour les enfants.»

Pauline, 30-40 ans, mère au foyer.

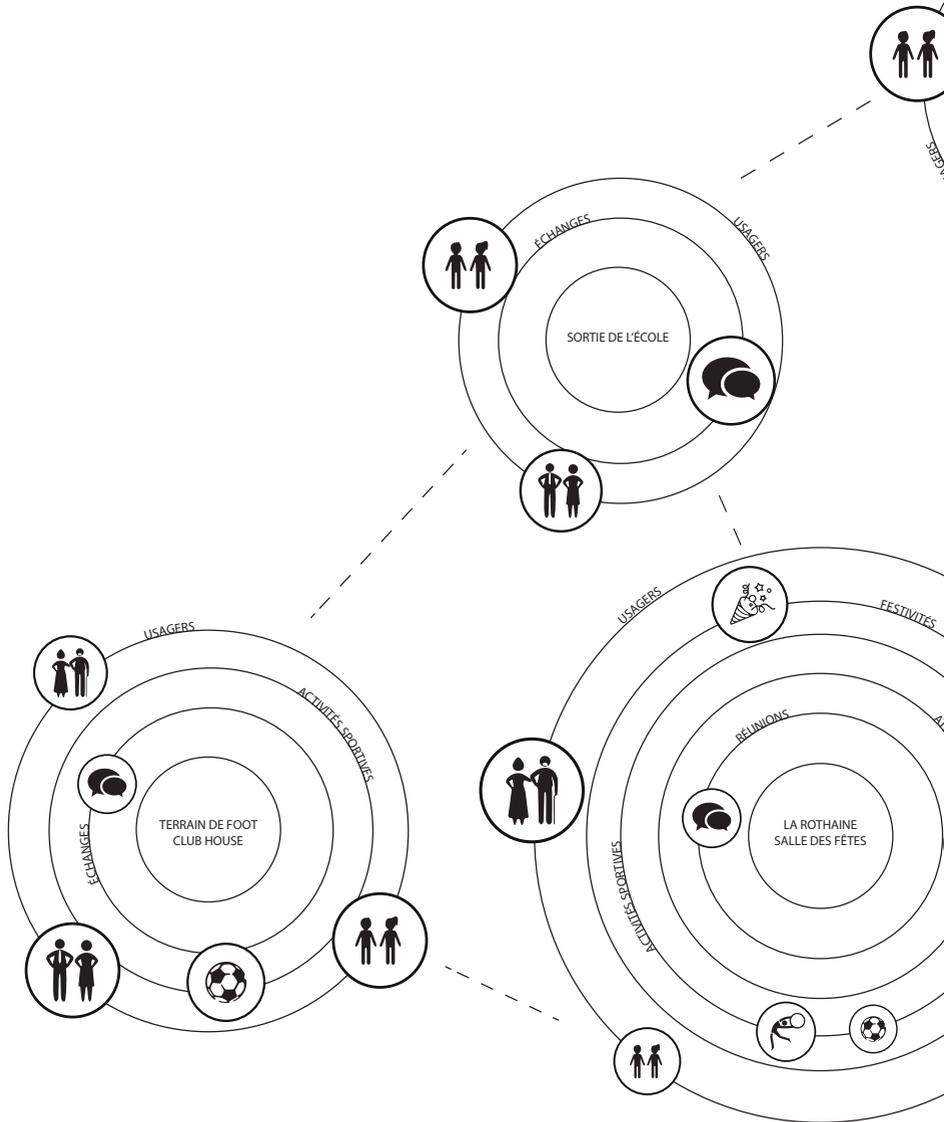
Ou encore à un moment de loisir:

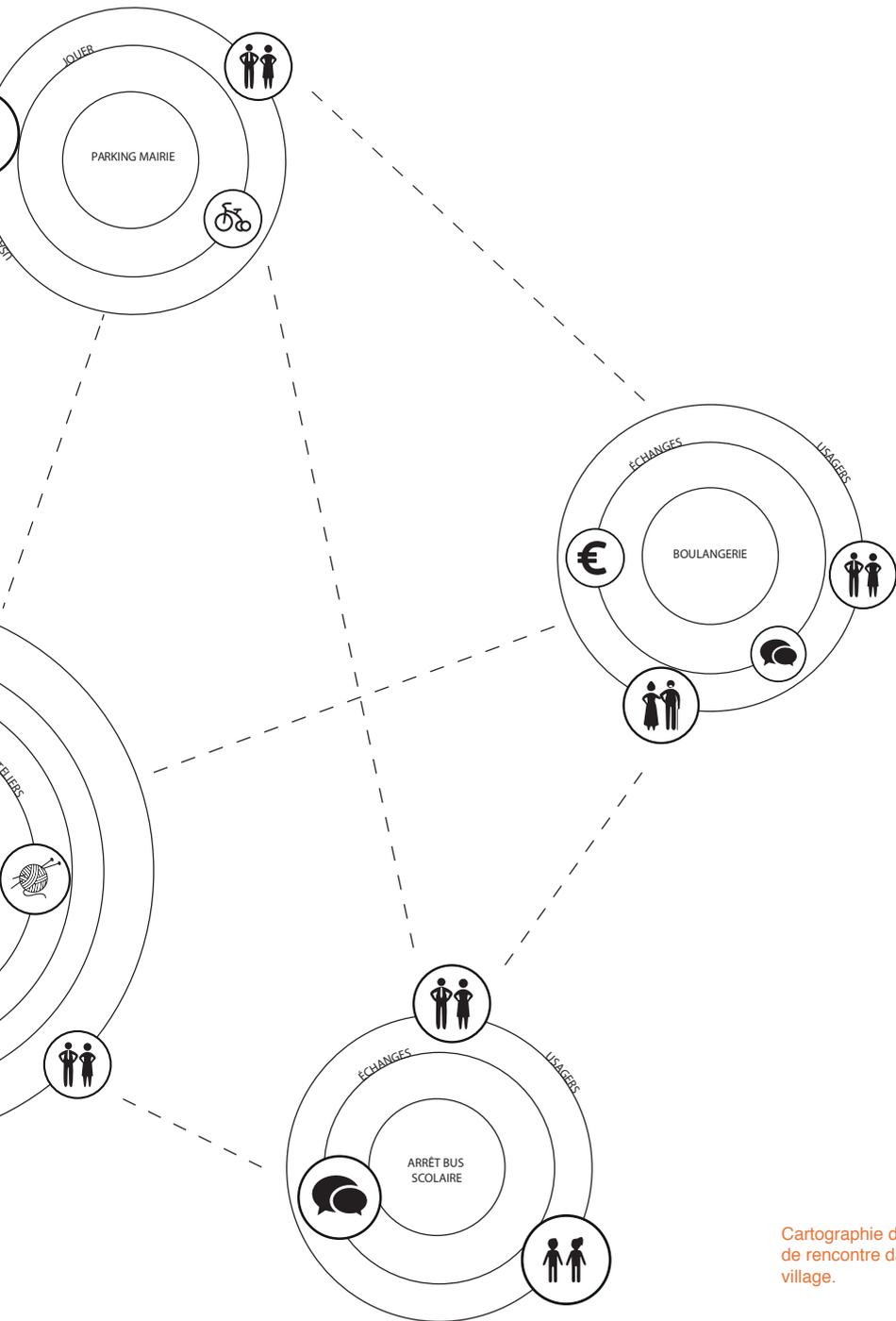
« On aime bien aller se promener avec les petits le long du sentier botanique, ça fait une ballade, parfois on y croise d'autres personnes du village, c'est un coin apprécié.» Virginie, 30-40 ans, Responsable du point lecture.

Ainsi les principaux lieux autour desquels se retrouvent et échangent les Natzwillerois, sont devant l'école primaire, aux arrêts de bus scolaire, aux activités organisés par les associations et autour du sentier botanique, qui semble lui réellement concerner le plus d'habitants, puisque toute les personnes rencontrées jusqu'à présent dans le village l'évoque comme le lieu où ils se promènent régulièrement, c'est sur ce sentier qu'ils sont régulièrement amenés à croiser leurs voisins.









Cartographie des espaces de rencontre dans le village.

MOYENS D'EXPRESSION ET DISPOSITIFS

EXPRIMER QUOI ET COMMENT?

À travers les différentes définition du terme **expression**, je retrace ici les moyens de s'exprimer, quels sont les supports de l'expression et qu'exprime-t-on?

Les définitions¹⁵ de l'expression:

Action d'exprimer quelque chose, de le communiquer à autrui par la parole, le geste, la physionomie.

L'expression de la joie.

Action d'exprimer, de traduire quelque chose, sans que la notion de communication soit essentielle.

L'expression du mouvement dans une sculpture.

Ce par quoi quelque chose se manifeste.

La soif est l'expression d'un besoin.

Qualité d'un visage, d'un regard, d'un mouvement qui exprime spontanément les sentiments.

Visage plein d'expression.

Manière de s'exprimer par le langage ; terme ou tour du langage parlé ou écrit.

Expression populaire.

Manière de s'exprimer, de représenter quelque chose par une technique artistique.

Expression picturale.

15. Les définitions ont été tirées du dictionnaire Larousse

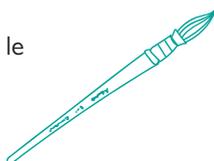
Les supports de l'expression sont donc :

Le corps, par lequel on va bouger, danser, manipuler, investir physiquement l'espace.



La parole, pour revendiquer, raconter, débattre, échanger, discuter et écouter autrui.

La trace, on s'exprime alors à travers l'écriture, le dessin, la peinture, le collage, la construction.



Nous exprimons par alors par ces procédés: des besoins, des sentiments, des envies, des revendications, des idées, des opinions, des histoires, etc. Comment alors faire de l'espace public un support à ce besoin d'expression?



DES DISPOSITIFS D'EXPRESSIONS

Offrir la possibilité de s'exprimer aux habitants , d'un village ou d'un quartier, me semble primordial. Il faut rendre le dialogue possible et l'encourager, afin que chaque individu se sente entendu au sein de la société. Comment le designer peut-il créer des espaces encourageant l'expression?

PRENDRE LA PAROLE AUTOUR D'ÉVÉNEMENTS

LE RING est un projet d'activation spectaculaire d'espace urbain en vue de concevoir collectivement un aménagement pérenne dans le quartier de la Benaige. Cet espace vient s'animer autour de multiples événements, invitant ainsi les habitants à se réunir. Ainsi un concours de cuisine entre voisin devient l'opportunité de se réunir pour réfléchir ensemble au futur espaces de restaurations dans le parc (Barbecue, Cabane à frites, Tables de pique-nique, etc.).

Il me paraît ici important de soulever le rôle que peuvent avoir de pareils évènements, créer **des prétextes à la rencontre**, plus qu'un moment de divertissement c'est l'opportunité de se retrouver pour échanger.

LAISSER UN MESSAGE À SES VOISINS

Le projet *Les Bavardages du Béton* réalisé par Lès Tramordi-naires, donne à voir la parole des habitants sous forme de journaux muraux. Envisagé de manière poétique, il tente d'énoncer dans l'espace public un portrait multiple, axé sur la forte relation qui unie les Haute-pierrois à leur quartier. Le procédé est le suivant, une cabine téléphonique a été installée dans le quartier afin que chaque habitant puisse venir laisser un message, les messages sont ensuite imprimés et affichés dans l'espace public. Ici chacun peut exprimer son ressenti, ce type de projet permet de resserrer les liens entre les habitants d'un même quartier.

Il serait peut être bon d'imaginer un procédé similaire à Natzwiller afin de **permettre aux habitants de communiquer**, aussi bien autour des aspects positifs du village, des lieux qu'ils affectionnent, mais également faire part de leurs revendications.





INVESTIR L'ESPACE PAR L'ÉCRITURE

Natur at Risk a été conçu par l'architecte Lara Plácido et sculpteur Sara Bento Botelho . Ils convoquent ici l'idée de transformation d'un lieu par l'action (in)volontaire des visiteurs . Ils proposent alors un chemin à l'intérieur d'un jardin autour d'une grande toile blanche. Cette toile offre un support sur lequel enregistrer les expériences dans l'espace par le biais de divers marqueurs et crayons de couleur attachés au bout de tiges métalliques. La toile devient une sorte de journal intime du jardin dans lequel résident superposés

des messages laissés volontairement par les visiteurs et des marques qui sont la conséquences de leur passages à proximité des tiges, laissant ainsi une trace de leur voyage.

Il n'est pas toujours aisé de prendre la parole dans l'espace public, de confronter sa pensée de manière orale face à un auditoire, l'écriture pourrait être un médium de communication plus aisé à s'appropriier au quotidien.







UN LIEU PARTAGÉ

L'ESPACE PUBLIC, UN ESPACE COMMUN?
CE QUI RASSEMBLE LES HABITANTS
AUTOUR DE QUOI SE RÉUNIR?

L'ESPACE PUBLIC, UN ESPACE COMMUN?

Tout espace public semble dans un premier lieu se donner comme étant un espace commun. En quoi un espace peut-il être alors commun? Il est difficile de saisir l'idée de communauté, cela pour plusieurs raisons, tout d'abord parce qu'elle relève de plusieurs ordres, la communauté des amis, de la famille, du travail, de la politique etc, mais également parce qu'elle induit une idée d'utopie. La notion de commun induit l'idée d'une ressource, matérielle ou immatérielle qui va être partagée, en cela on peut dire qu'elle fait sens avec la notion de l'espace public, l'idée d'un jeu partagé, n'appartenant à personne, étant le bien de tous.

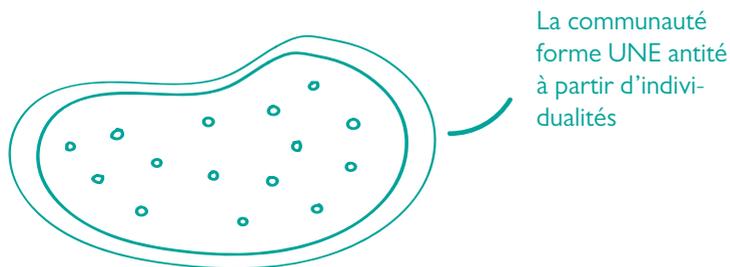
Cependant, la notion de communauté, renvoi à l'idée de fusion, l'individualité se fond dans un groupe pour former une unité, un « Un », on perd ainsi la personnalité de tout un chacun au profit d'une seule entité. Or l'espace public nous pousse à la diversion, empêchant ainsi « *toute personification du corps social* »¹⁶, c'est un espace de diffusion, au lieu de fondre les individus il les tient à distance, une distance nécessaire puisque c'est en tenant ainsi les individus séparés qu'une transmission entre eux est possible, on préserve ainsi la communication. C'est un espace public en cela qu'elle est un lieu d'expérimentation de l'altérité. Ce n'est pas uniquement le lieu où l'on passe mais c'est également le lieu où il se passe quelque chose.

« *En tant qu'espace public, disposé à toute manifestation anonyme, la rue représente, en vérité, le lieu de tous et de personne. Dans un tel espace, je suis un homme indifféremment égal à tous les hommes* »¹⁷. H. Giannini entend ici que la rue en tant qu'espace public à une fonction d'impersonnalisation, elle nous permet l'anonymat et c'est cette fonction, comme je l'ai évoqué précédemment, qui en fait un espace public. Un espace de détachement de décentrement ou les transgressions sont possibles.

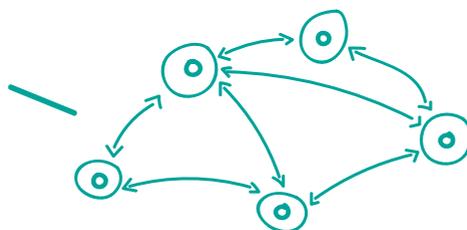
16. Thierry PAQUOT, *L'espace public*, Paris, édition de la découverte, 2009, Collection Repères.

Ici la voix de chacun ne se soustrait pas sous la forme d'une unité, mais c'est l'addition des individualités qui construit nos sociétés. L'espace public ne peut être approprié par une personne, ou par un groupe, il se doit d'être accessible. De plus, bien des communautés ne relèvent pas de la sphère publique mais sont des communautés privées, en cela encore on diffère de l'espace public qui lui se voudrait être dépendant de la sphère publique.

17. Humberto GIANINI, La réflexion quotidienne : Vers une archéologie de l'expérience, Paris, Alinéa, 1991, collection de la pensée.



Dans l'espace public les individualités doivent être préservées pour pouvoir communiquer



CE QUI RASSEMBLE LES HABITANTS

ENTRETIENS AVEC LES HABITANTS

Il y en a encore une cinquantaine d'année c'était l'activité industrielle qui était au centre du village, elle venait rythmer la vie des habitants, les mettre en contact, difficile d'ignorer qui est son voisin lorsqu'il travaille avec nous au quotidien. Cela rendait la commune attractive:

«Avant les entreprises allaient là où il y a de la main d'œuvre, maintenant c'est la main d'œuvre qui se déplace.» Samuel, 30-40 ans, ouvrier

Les Natzwillerois rencontrés déplorent bien souvent le manque de moments et de lieux partagés avec leurs voisins:

« Ce qui est important c'est que les gens apprennent à vivre ensemble et pas juste à côté les uns des autres » Eric, 40-50 ans, chef des travaux

«Bien souvent ici ils ont chacun leur terrasse, donc c'est chacun pour soi et c'est bien dommage.» Estelle, 30-40 ans,





Je leur ai proposé à travers cet outil de créer un nouvel espace pour le village, cela m'a permis de cerner les moments ou les typologies de lieux autour desquels ils souhaitaient se réunir. Je les mettais dans la situation suivante, afin de les pousser vers l'utopie : « Le village à gagné au loto, vous disposez d'un budget conséquent, vos voisins et tous les habitants du village vous ont désigné vous pour construire un nouvel espace partagé. ». Chacun était alors invité à se saisir des images mises à sa disposition et à me raconter ce lieu idéal. Les personnes interrogées ont fait part de leur désir de se réunir de manière régulière dans ce lieu à travers des activités, autour du jardinage ou d'un marché, leur volonté et de se regrouper autour d'une nécessité:

«Bon un jardin j'en ai un, mais y en a qui n'ont pas le terrain pour et ça pourrait être chouette de jardiner à plusieurs.»

Virginie, 30-40 ans, Responsable du point lecture, membre du conseil municipal.

«Je pense que c'est essentiel de réunir les gens autour d'un besoin et de valeurs, un marché de produit locaux par exemple.»

Eric, 40-50 ans, chef des travaux.

«Des designers à Natzwiller»



Ateliers

Rencontres

#01

Nous vous proposerons des ateliers accessibles tout au long de l'après-midi pour petits et grands pour nous aider dans nos recherches.

Rothaine - Dimanche 6 Mars - De 14h à 18h

UN ÉVÈNEMENT SUPPOSÉ RÉUNIR

Avec mes camarades du laboratoire les formes de la ruralités, nous avons eu l'opportunité de pouvoir organiser un évènement dans la salle des fêtes du village. Nous avons rencontrés bien peu de succès, seulement 5 visiteurs en cet après midi enneigé du mois de mars. Il nous est alors apparu évident de remettre en question la communication autour de cet évènement et notre mode opératoire. Les termes «rencontres ateliers» était certainement bien trop vague et peu engageant, nous savons pour sûr que les habitants sont expert de leur village, mais ils ont bien souvent du mal à le percevoir. Il aurait été très certainement plus judicieux d'offrir un autre prétexte pour cette rencontre, organiser un bal , une projection, ou se greffer sur un marché de produits locaux. Les faire venir pour un évènement qui leur parle, un moment de divertissement, une rencontre qui aurait semblé moins formelle mais qui nous aurait tout autant permis d'engager la discussion.

AUTOUR DE QUOI SE RÉUNIR?

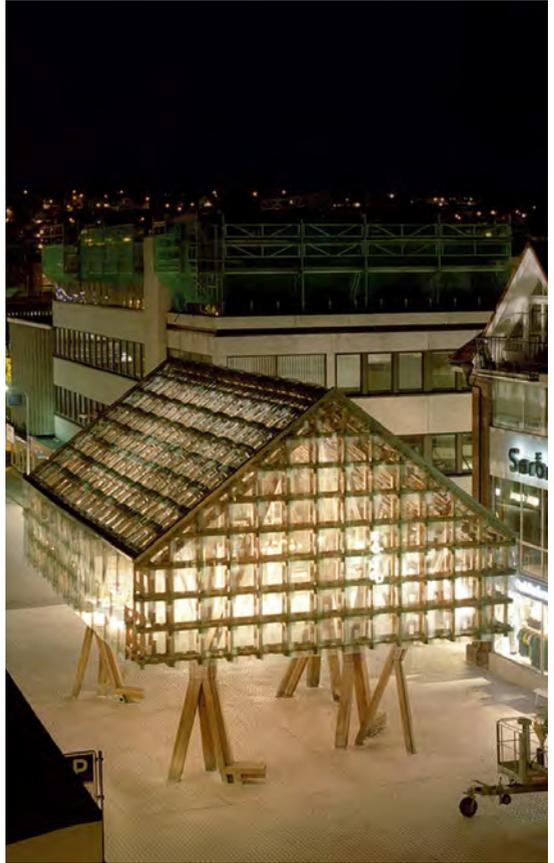
Forte de mes expériences sur le terrain il m'apparaît alors évident qu'il ne suffira pas de concevoir un lieu destiné à réunir les habitants du village, pour suffire à les faire sortir de chez eux. Cet espace devra avoir une forte identité et des usages lui permettant de faire partie du quotidien des habitants du village. Quels pourraient être alors les éléments permettant cette convergence, autour de quoi se réunit-on?

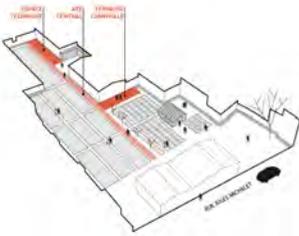
SE RÉUNIR AUTOUR...

D'UN REPÈRE

Lantern, est un projet réalisé par l'atelier OSLO et le studio AWP, qui a pour but de rassembler les citoyens, installé sur une place piétonne étroite, *Lantern*, vient libérer l'espace au sol tout en abritant, à l'instar de l'arbre à Palabres. Cet espace à été conçue pour loger diverses activités (marchés, concerts, réunions). L'idée ici est de stimuler la créativité par la créativité et de **susciter l'envie de se retrouver**.

Cet espace et comme un phare dans la ville, invitant les passant à venir s'y réunir. Il faudra penser à la symbolique du lieu que je souhaite concevoir, en faire **un point de repère** évident dans le village, un lieu ou l'on a spontanément envie de se réunir.





DE LA TRANSMISSION ET D'UN BESOIN

R-urban, est un projet mené par le collectif ETC, ce jardin partagé dans lequel «on s’occupe de son morceau de terrain, mais on boit aussi beaucoup de café !» Cultiver sa parcelle devient un prétexte de rencontre entre les personnes d’un même quartier qui se retrouvent autour d’un lieu de convivialité. L’idée ici est de créer un lieu propice à la transmission, faire découvrir la démarche de l’Agrocité et ses techniques innovantes. L’idée est de les sensibiliser à de telles pratiques et peut-être plus tard faire rayonner et multiplier ce genre d’initiative. Les habitants se réunissent donc très régulièrement autour de ce lieu qui transmet un savoir faire et qui produit des denrées leur permettant de répondre à certains de leurs besoins.

Offrir aux habitants du village la possibilité de **répondre à leurs besoins** que ce soit à travers des jardins ou d’autres choses, me semble pertinent pour faire de mon projet un espace **ancré dans leur quotidien**. De plus s’appuyer sur les connaissances des habitants et faire valoir une transmission de ces **savoirs faire** me paraît être judicieux pour **lier les générations**.

D'UN DIVERTISSEMENT

Urban Spa est projet conçue par PKMN architectures, c'est un espace de baignade ayant été installé au cœur d'une place public. Venant apporté de la fraîcheur et de l'**amusement** il a été plébiscité par les habitants du quartier.

CINEORAMA – Pavilion of Moving Images, est une micro-architecture créé par Erika Hock, ayant accueilli au centre d'un jardin de Dusseldorf, des lectures, des projections et des rencontres avec des artistes. Créant ainsi un petit **espace culturel**.

Beaucoup d'habitants sont demandeur de **lieux de divertissements**, actuellement ils se rendent dans les petites villes avoisinantes (Molsheim, Obernai) ou même jusqu'à Strasbourg pour trouver des espaces de loisirs, proposer un tel lieu dans le village pourrait être pertinent. Ce ne serait peut être pas sa fonction première, mais cet espace pourrait être conçue de manière à pouvoir être animé ponctuellement ou au grès des saisons.





PUBLIC ET PRIVÉ

L'ESPACE PUBLIC EN OPPOSITION À
L'ESPACE PRIVÉ

PRIVATISATION DE L'ESPACE PUBLIC
LES HABITANTS ET LE TERRITOIRE
S'APPROPRIER L'ESPACE PUBLIC



L'ESPACE PUBLIC EN OPPOSITION À L'ESPACE PRIVÉ

Dans l'antiquité grecque, la frontière entre espace privé et espace public était nette, tout ce qui se passait dans le foyer relevait de la sphère privée et ne concernait en rien quiconque ne faisant pas partie de cette sphère, tout ce qui se déroulait dans l'espace public relevait donc du domaine public, l'espace public se veut lieu de liberté, de citoyenneté, car lieu d'échange et de discussion, alors que l'espace privé est soumis aux nécessités, à une hiérarchie. La notion de privé a ici un sens privatif, cela signifie, comme l'exprime H. Arendt dans *la condition de l'homme moderne*¹⁸, une absence, un manque, c'est par la combinaison de vie privée et vie publique que l'homme s'épanouit. L'espace public n'est pas l'espace domestique ou intime, il contraint alors ce qui le fréquente à un décentrement, un détachement vis-à-vis de leur milieu de vie personnelle et c'est en cela que c'est un espace civique. On assiste avec le siècle des lumières aux premiers brouillages entre la sphère publique et privée, alors que dans l'antiquité grecque le foyer était réservé à la sphère privée, au XVIII^e siècle c'est l'avènement des salons de conversation, ainsi on apporte dans un cadre privé les préoccupations de l'ordre public, une fois encore ici toute la population n'est pas conviée, seul les initiés, les bourgeois et les nobles investissent ces lieux sur invitation. Cette confusion entre privé et public ne fait que croître avec le développement de nouveaux médias et de nouvelles technologies.

Alors que les réseaux sociaux et internet nous permettent de divulguer, de donner à voir, notre vie privée sur des plateformes immatérielles, semblables à des places publiques, les moyens d'expression semblent s'être multipliés à l'infini avec la création des forums internet,

18. Hannah ARENDT, *La condition de l'homme moderne*, Paris, Pocket, 2015, Agora

repreant ainsi même les termes faisant écho à la place publique antique et à sa vocation d'expression publique. Il est alors aujourd'hui difficile de dissocier ce qui relève du privé, alors que l'on donne consciemment, ou pas, à voir de nombreuses parties de notre vie intime. L'espace public s'invite alors à l'intérieur de nos foyers, derrière nos écrans, dans le fond de notre poche. Mais



se semblant de connexion avec la sphère publique peut-elle remplacer définitivement la rencontre physique dans l'espace public, au sens physique, urbanistique. L'expression d'opinion a-t-elle autant d'impact une fois privé sans la présence et la posture de son orateur? Certes l'on peut saisir cette virtualisation de l'espace public comme une opportunité d'élargir et d'ouvrir sur le monde le partage d'informations et d'opinions mais pour ce qui est de l'aspect sensible et de trouver des solutions à des échelles plus locales, ne vaut-il pas mieux investir nos rues, nos places et aller à la rencontre d'autrui?

PRIVATISATION DE L'ESPACE PUBLIC

Ce que l'on nomme espace public dans nos sociétés est représenté par l'ensemble des espaces de passage et de rassemblement étant à l'usage de tous, on entend par ici qu'ils sont la propriété de la société, qu'ils appartiennent à tous, soit qu'ils relèvent du domaine public. C'est un espace de devoir mais, surtout de droit, qui induit une liberté d'expression et de circulation dans nos démocraties, l'espace public est notamment le lieu de la manifestation et donc de la contestation, il se doit d'être à disposition des usagers qui doivent en retour respecter les installations effectuées par les municipalités. Cependant, face à l'appauvrissement des pouvoirs publics en Europe, qui n'ont alors plus les moyens d'investir autant dans l'espace urbain, un phénomène de privatisation de ces espaces tend à se développer. La rue est-elle, alors, encore un espace public? En quoi cette privatisation de lieu public influe sur nos comportements et nos libertés de citoyen?

ESPACE D'ALLURE PUBLIC



Outlet situé à Roppenheim, reproduction d'un village avec ses rues, ses places à des fins commercial.

Quelle perception a-t-on de l'espace public aujourd'hui? À l'origine l'espace public renvoie aux lieux appartenant au domaine public. Cependant, ce terme s'est vu généralisé et s'est imposé pour désigner des lieux que le public fréquente, et cela de manière indépendante de leurs statuts. C'est ainsi que des lieux privés, telle que les centres commerciaux se sont vus qualifiés d'espaces publics, ils seraient alors peut

être plus juste de parler « d'espace d'allure public ». Ces galeries marchandes jouent même sur les codes esthétiques et visuels faisant référence à nos environnements urbains pour avoir un aspect plus attractif, ainsi il est fréquent de retrouver des simulacres de rues ou de quartier

à l'intérieur de lieux commerciaux. Cette tendance en terme de marketing a pour but de donner aux usagers du lieu le sentiment d'évoluer dans un environnement familier ou une reproduction miniature d'une ville mais dédié, en fait, à la consommation. Cette tendance prend encore davantage d'envergure à travers des projets pharaoniques, cette fois-ci on ne se contente plus d'imiter une ville mais on en crée une dédiée directement à la consommation.

C'est le cas de l'un des projets portés par le groupe Auchan dans le cadre du Grand Paris. C'est sur des terres agricoles, parmi les plus fertiles de France, que devrait voir le jour d'ici 2020, Europa City. Un complexe de 80 hectares, regroupant 230 000 m² de galeries marchandes, 2700 chambres d'hôtels, des salles de spectacle, un cirque, un parc d'attraction, un parc aquatique, des pistes de ski, etc. Son allure de ville futuriste reprend tous les codes de nos villes bien réelles, rues, places et même transport en commun, mais il ne faut pas se fier aux apparences vous ne serez en aucun cas dans un lieu dépendant du domaine public, cette ville n'accueillera d'ailleurs aucun résident permanent, il n'est pas possible de s'installer à Europa City mais seulement d'y séjourner. Bien évidemment on peut se douter qu'un tel projet a pour but d'engendrer des retombées économiques positives pour la région, cependant à qui sont destinés tous ces commerces, n'est-ce pas là un lieu voué uniquement au tourisme, une sorte de ville vouée aux loisirs et à la consommation de masse? Au-delà de la création « d'espaces d'allure public », quels sont, alors, les autres formes que peuvent prendre la limite entre espace public et espace privé?

Image du projet Europa City.

On y voit des rues bordant des galeries marchandes et une nouvelle forme de transport en commun. Une ville aux allures futuristes, entre parc d'attraction et centre commercial.



PRIVATISATION PAR LES REGROUPEMENTS D'ENTREPRISES

Né dans les années 70 au Canada, le BID (Business Improvement District), est un regroupement de commerçants investissant dans la privatisation d'un espace public pour mettre en valeur leurs commerces et assurer un contrôle sur les fréquentations des abords de leurs boutiques. Afin d'augmenter leurs profits et de créer ainsi un cadre propice et encourageant la consommation. Le principe du BID est simple : moyennant une taxe annuelle et l'obligation d'effectuer des travaux d'embellissement, le pouvoir municipal cède un espace de sa ville à une entreprise privée. La rénovation d'espace public ayant un coût très important pour les pouvoirs publics, de nombreuses villes acceptent ce marché assurant le bon entretien et le soin de ces lieux communs, faisant part intégrante de l'image d'une ville et donc de son attractivité. Les BIDs gèrent alors des tâches telles que le nettoyage des rues, assurer la sécurité, apporter des améliorations d'équipements, la construction de rues piétonnes aménagées et la commercialisation de la zone.



Occupy London camp devant la cathédrale St Paul à Londres, photographe Ben Stansall

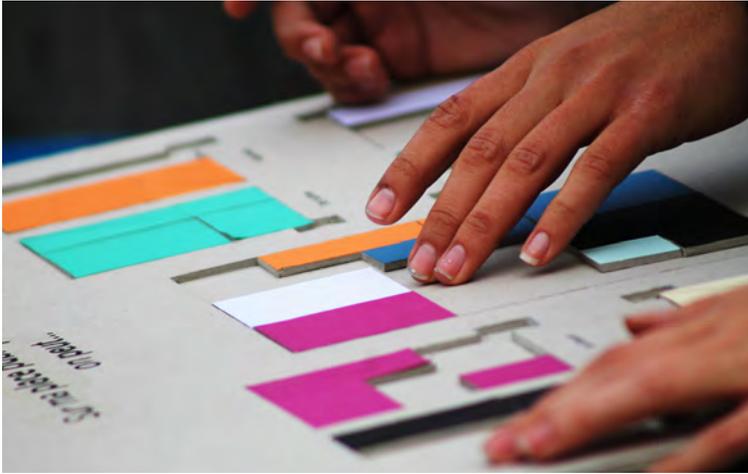
Cela peut paraître louable mais il ne faut pas oublier que le but des entreprises impliquées dans les BIDs est toujours de réaliser un chiffre d'affaire plus important : faire partie d'un BID permet aux commerçants d'augmenter rapidement la valeur de leur fond de commerce (d'environ 15 %), cela ne relève en rien d'une action sociale, d'un don fait à la communauté, bien au contraire cela entraîne des dérives. Les BIDs acquièrent en effet alors un pouvoir d'action important sur le quartier, rendant ainsi des lieux autrefois publics, inaccessibles aux SDF, skateurs et manifestants. Le citoyen promeneur est alors en permanence épié par les caméras de sécurité et prié de consommer au profit des entreprises s'étant approprié ces territoires. Cette privatisation a posé problème par exemple lors du mouvement Occupy London. Le mouvement Occupy est international et est dirigé contre les inégalités économiques et sociales, les manifestant étaient alors désireux de s'installer au cœur

de la city, centre névralgique de l'économie britannique et mondiale, cependant les places se trouvant au pied des bâtiments de la city sont toutes privatisées, rendant l'installation du campement impossible. Le seul lieu de ce quartier restant publique est le parvis de l'église St Paul, qui vit accueillir la manifestation. Cet évènement nous a mis face ici aux dérives que peut engendrer la privatisation d'un espace qui se devrait d'être de droit commun.

VIGILANCE ET APPLICATIONS POTENTIELLES

Les mouvances économiques engendrent de nouvelles pratiques concernant nos espaces public, cette privatisation favorise certes un entretien et un embellissement de nos voiries mais à quel prix? Pouvons-nous vraiment laisser aux mains de quelques entreprises intéressées, la gestion d'un lieu qui se doit d'appartenir à tous. Bien que l'on saisisse les enjeux économiques et les avantages que cela peut engendrer pour l'économie d'une ville ou d'un quartier, il ne faut pas oublier que tout ne peut être à vendre et nos villes ne devraient pas céder si facilement des lieux appartenant à la communauté, n'il y a t-il pas d'autres alternatives? L'espace public accessible à tous n'a pas encore disparu, mais la vigilance s'impose.

Nous sommes face à des modèles qui s'appliquent uniquement au milieu urbain, on a pu voir que cela entraînait des atteintes aux libertés citoyennes ou était exclusivement investit par des entreprises dans l'intention d'en tirer un profit économique. il est important de ne pas ignorer les avantages qu'offre une privatisation de l'espace publique, entretien et investissement sur nos voies publiques tout en étant attentif aux dérives qu'elle occasionne. Peut-être pourrions nous imaginer qu'en milieu rural cette privatisation pourrait s'effectuer par les habitants moyennant une faible somme, des regroupements de voisins pourraient venir investir les trottoirs devant chez eux, ce serait une manière d'investir de le devenir du village et de prendre part à son développement. Bien entendu cela nécessiterait un cadre, le respect de normes mais cela pour créer un sentiment d'appartenance et de responsabilité auprès des habitants d'une commune, qui aurait alors un rôle important sur l'évolution du paysage de leur village.



LES HABITANTS ET LE TERRITOIRE

LEUR PLACE PUBLIQUE IDÉALE

Ma place publique idéale est un outil de rencontre destiné à créer le dialogue sur les usages possible dans l'espace public. L'objet est composé d'une série de volume de différentes couleurs, chaque couleurs symbolisant une action (se reposer, observer..etc). J'avais laissé une couleur libre, les usagers étaient invités à définir eux même ce que représentait cette couleur, si ils estimaient que je n'avais pas relevé toutes les actions possible dans l'espace public, j'ai été agréablement surprise par la manière dont l'une des personnes interrogée se l'est appropriée. Pour elle, ces cases blanches sous lesquelles j'avais laissé trois points d'interrogations devaient représenter la part appropriable de la place publique, elle estimait primordial de laisser la possibilité aux passants d'influer sur l'espace:

« Il doit y avoir suffisamment d'espace, le lieu doit être conçu de telle manière que toutes sortes de manifestations puissent s'y dérouler même les plus inattendues. On doit pouvoir investir cet environnement. » Sausen, 20-30, professeur d'arts plastiques.

Ils seraient donc peut être judicieux de songer à intégrer la notion d'appropriation dans le lieu que je souhaite créer à Natzwiller.

LEUR RAPPORT AU VILLAGE

On peut sentir un fort sentiment d'affection émanant de certains Natzwillerois à l'égard de leur village. Certains habitants sont issus de famille vivant dans la commune depuis plusieurs générations et y ont passé toute leur vie:

«Enquêteur: Depuis combien de temps habitez vous dans le village?

Materne: Depuis 61 ans (son âge)! J'y ai grandi, j'habitais dans cette rue là (désigne la carte) avec mes grands parents et mes parents, aujourd'hui mes parents ont emménagé à l'entrée du village, près du terrain de foot. Et mon fils il habite là haut à côté de chez Eric.» Materne, 60-70 ans, retraité.

Vivre dans le village fais parti d'une tradition, les habitants évoquaient avec nous cette anecdote disant que pour habiter Natzwiller il fallait soit y avoir grandi, soit épouser une fille du village. Certains sont nostalgique de cette époque ou ils avaient le sentiment de connaître tout le village et ou l'échange de services était très courant:

«Y en a un dès qu'il est arrivé il a construit des murs partout, il a fait un mur de Berlin à côté de la maison, le voisin il pouvait accéder en voiture, maintenant il passe même plus. Moi le voisin quand j'ai construit, on c'est toujours bien entendu, si il me fallait un bout, il m'emmerdait pas. Sa femme elle était dans ma classe.» Materne, 60-70 ans, retraité.

Mais cela n'empêche pas certains «nouveaux arrivants» de s'attacher au territoire, surtout aux sentiers:

« Je demande aux garçons de le nettoyer quand on y va, je leur explique que puisqu'on y va souvent, on doit en prendre soin. »
Nadège, 30-40 ans



S'APPROPRIER L'ESPACE PUBLIC

La notion d'appropriation est souvent confondue avec l'idée de possession, de prendre quelque chose, de s'en saisir pour en faire sa propriété. Or ce n'est pas le sens véritable de cette notion, l'action d'approprier est en fait l'acte d'adapter quelque chose à une destination précise¹⁹. Comme le soulève l'auteur Henri Lefebvre, à travers ses ouvrages sur la vie quotidienne, puisque *«d'un espace naturel modifié pour servir les besoins et les possibilités d'un groupe, on peut dire que ce groupe se l'approprie»*²⁰. Il n'est donc pas nécessaire d'être propriétaire pour s'approprier un espace, je ne possède pas ma chambre mais je me l'approprie pour qu'elle réponde à mes besoins. De ce fait une intervention sur l'espace public qui aurait pour but de répondre aux besoins des usagers de ce lieu pourrait s'avérer être tout à fait légitime.

Dans l'espace public la notion d'appropriation relève de plusieurs temporalités : La première se situe avant la construction d'un lieu, dans le cadre de rénovations urbaines il est courant de faire appel aux habitants du quartier pour concevoir ce nouvel espace, ils peuvent alors se projeter dans ce lieu en devenir et énoncer leurs envies et leurs besoins quant à ce nouveau lieu. La seconde temporalité est celle du quotidien, par une action régulière les habitants d'un lieu vont s'approprier un territoire, c'est le cas pour les jardins communautaires, des espaces publics gérés par les habitants d'un quartier. La troisième temporalité vient après la conception de l'espace public, elle peut se traduire par les sports de rue ou le street art, ou plus simplement encore par des actions simples, comme venir s'installer avec une chaise dans la rue pour discuter avec ses voisins et palier ainsi au manque d'installation public. Quel pourrait-être alors les formes d'appropriations de l'espace public à Natzwiller?

19 Définition du Larousse

20. Henri LEFEBVRE, « *La production de l'espace* », Paris, 2000, Anthropos.

S'APPROPRIER UN ESPACE ...

EN PARTICIPANT À SA CONCEPTION

Le *Hameau du Blat* est un projet d'habitation réalisé dans le cadre de l'action Nouveaux Commanditaires, par Patrick Bouchain et Loïc Julienne. Les deux architectes ont proposés aux futurs habitants des lieux de mettre en oeuvre avant de construire, une démarche participative au cours de laquelle ils définissent ensemble leurs règles de

vie en société, leurs droits et devoir, les limites entre vie privée et vie publique, leur insertion au village, permettant ainsi de fonder un futur «vivre ensemble» où chacun donne et reçoit.

Chaque'un des futurs habitants se sent alors considéré et **investit dans l'espace en devenir** avant même sa réalisation, sa construction.





EN PARTICIPANT À SA CONSTRUCTION

À travers le projet *AutoBarrios SanCris*, le collectif ETC et le collectif Basurama propose aux usagers de participer à la conception de ce lieu partagé. Le rôle des designers a été ici de proposer une matrice constructive, grâce aux matériaux disponibles : planches, panneaux, tasseaux, voliges, les participants ont été invité à réaliser leur propre platelage selon leurs envies et choix esthétiques. Ainsi, chacun des triangles réalisé est unique, en fonction de la personne qui l'a réalisé. Cela crée une forte identité à ce lieu et les personnes ayant participé à sa construction ressentent un attachement sensible à cette création commune.

Rendre le futur **utilisateur acteur dans la construction** d'un lieu public me paraît être essentiel pour lier les habitants du village à ce lieu qui sera leur.

EN LE MODULANT POUR RÉPONDRE À SES BESOINS

Le *Grésilab*, par le collectif *Bruit du Frigo*, un dispositif nomade composé de 5 modules roulants (2 tableaux / banquettes, 2 plans de travail pour cuisiner, poser barbecues et planchas et 1 comptoir) et d'un ensemble de tables et tabourets. Cet outils d'activation urbaine à la disposition des acteurs du quartier peut être utilisé à la fois comme cuisine, atelier, espace d'exposition. L'idée ici est de proposer des modules simple de manipulation pour venir organiser l'espace en fonction de ses besoins, ainsi les modules peuvent être agencé collectivement de manière à accueillir des ateliers ou individuellement pour se réunir et pouvoir discuter entre voisins.

Ce principe de **modularité** me semble important à retenir pour mon projet, l'espace doit pouvoir **répondre à plusieurs usages** et être facilement adaptable aux besoins des habitants.







CONCLUSION

CONCLUSION
BIBLIOGRAPHIE
REMERCIEMENTS

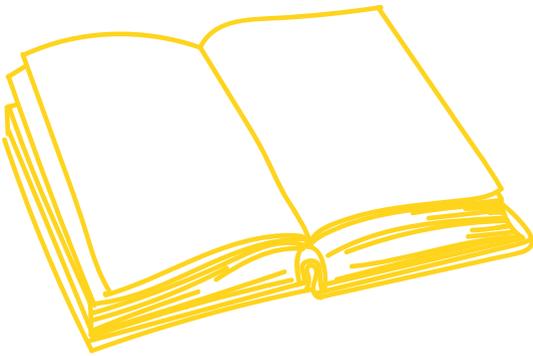
CONCLUSION

L'espace public relève de nombreuses formes et vocations, selon moi la première est de réunir ces individualités, de créer de la cohésion, de l'unité et du partage. Permettre à tout un chacun de trouver place au sein d'une société, d'une communauté. Laisser les individualités s'exprimer dans un lieu qui les réunit au-delà de leurs préoccupations personnelles mais dans le but de créer du bien commun.

Selon Le Corbusier « *L'apéritif français se prend assis autour d'une table. On est à deux, trois, quatre ; on a choisi ses compagnons ; l'apéro se boit lentement. La conversation est calme, même coupée de silence de bien-être : on parle, on discute, on peut aussi se disputer même ; mais l'idée a une suite. Ainsi naissent les idées personnelles, les points de vue, les opinions. C'est l'agora autour d'un siphon, 'l'apéro' est une institution sociale, et la terrasse de café une institution urbaine.* »²¹. La politique ne se fait pas que dans les grandes institutions, au cours d'événements exceptionnels, à des échelles nationales, régionales, urbaines, mais à chaque coin de rue, à travers des pratiques ordinaires, l'action des habitants sur un territoire. En cela il me semble important de créer des lieux favorables à la réalisation de ces expériences sociales.

Dans le cadre de mon projet à venir il me semble important de m'appuyer sur les axes suivants: il me faudra penser un lieu à deux temporalités, il devra à la fois être ancré dans le quotidien des Natzwilerois et à la fois pouvoir être animé de manière plus ponctuelle. Cet espace se devra donc d'être modulable pour s'adapter aux besoins des habitants. Permettre à ces derniers de devenir acteurs de leur territoire, non seulement à travers ce lieu mais également à travers une série d'outils leurs permettant de concevoir ensemble l'avenir de leur village.

9. LE CORBUSIER, cité dans J. Petit, *Le Corbusier lui-même*, Genève, Rousseau, 1970.



BIBLIOGRAPHIE

ESPACE PUBLIC ET CITOYENNETÉ

GIANNINI Humberto, *La réflexion quotidienne : Vers une archéologie de l'expérience*, Paris, Alinéa, 1991, collection de la pensée.

ARENDT Hannah, *Condition de l'homme moderne*, Paris, Pocket, 2015, Agora.

SENNET R, *La chair et la pierre, Le corps et la ville dans la civilisation occidentale*, Paris, Les Editions de la Passion, 2002.

DACHEUX Eric, *L'espace public*, Paris, CNRS ÉDITIONS, 2008, Les essentiels d'Hermès.

PAQUOT Thierry, *L'espace public*, Paris, édition de la découverte, 2009, Collection Repères.

HABERMAS Jürgen, *L'espace public*, Paris, Payot, 2012, Critique de la politique.

BRESSE Jean-Marc, *L'espace public : espace politique et paysage familial* (CNRS, UMR Géographie-cités, Paris) Lille, Rencontres de l'espace public, Lille Métropole Communauté Urbaine 14 décembre 2006

ESPACE RURAL

GUILLOT Xavier, *Espace rural et projet spatial, Vers un nouveau pacte ville campagne*, Saint-Étienne, Publication de l'Université de Saint-Étienne, 2011, Collection École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne.

GUILLOT Xavier, *Espace rural et projet spatial, Du terrain à la recherche: objets et stratégies*, Saint-Étienne, Publication de l'Université de Saint-Étienne, 2012, Collection École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne.

KALAORA Bernard, *À la conquête de la pleine nature*, Paris, ethnologie française, 2001.

JEAN Yves, PÉRIGORD Michel, *Géographie rurale, la ruralité en France*, Paris, Armand Colin, 2009, La collection universitaire de poche.

BESSAGUET Michel, FAURE Éliane, « *Au pays du millefeuille* », Vingt et un, Juillet/Août/Septembre 2015, n° 31.

DESIGN D'INNOVATION SOCIALE

SCHERER Pauline, *Chantiers ouverts au public*, Paris, La documentation française, 2015.

La 27e Région, *Design des politiques publiques*, Paris, La documentation française, 2010.

SITE WEB

<http://www.designboom.com/art/nature-at-risk-by-lara-placido-and-sara-bento-botelho/>

<http://www.bruitdufrigo.com/index.php?id=187>

<http://publicdesignfestival.tumblr.com>

Association horizome: <https://www.facebook.com/groups/366819300151708/?fref=ts>

<http://www.hypergeo.eu/spip.php?article602> - article sur l'appropriation de l'espace public

collectifetc.com

DOCUMENTAIRE / CONFÉRENCES

Mainmise sur la ville, LABOREY Claire, documentaire de 2015

<http://www.arte.tv/guide/fr/050582-000-A/mainmise-sur-les-villes>

Réinventer la ville, tous ensemble, et à moindre coût, GLAD Jérôme, conférence TED X de 2015

<https://www.youtube.com/watch?v=fU3iSBtXKQo&feature=youtu.be>

Merci!

REMERCIEMENTS

Je souhaite remercier les habitants de la commune de Natzwiler pour leurs chaleureux accueils, le temps qu'ils m'ont accordés et leurs précieux témoignages. Merci aux membres du conseil municipal, à André Woock, maire de la commune, ainsi qu'à Clarisse Epp, secrétaire de mairie, toujours prête à nous aider dans nos recherches. Je remercie également Éric Menault pour avoir rendu possible toutes ces rencontres.

Je tiens à remercier Mireille Dietschy pour son écoute et ses conseils, ainsi que Jean Obrecht, Cécilia Gürisik, Danielle Martin, Nicolas Couturier, Carmen Princelle, Bruno Lavelle, Jean-Claude Gross. Merci à toute l'équipe pédagogique du DSAA In Situ Lab.

Un grand merci également à l'intégralité de mes camarades de classes dont la bonne humeur m'a accompagnée au quotidien, pour leurs conseils et pour leur soutien infaillible. En particulier les membres du laboratoire les formes de la ruralité, Anne, Guillaume B et Guillaume S. Ainsi que Charlène pour sa présence et son écoute.

VIX ELORA

DSAA IN SITU LAB
MENTION ESPACE
SESSION 2016

